

Philippe Dumas et Boris Moissard

CONTES À L'ENVERS



l'école des loisirs

Le livre

Une présidente de la République féministe à qui un sondage révèle qu'une certaine Blanche-Neige est plus intelligente qu'elle... Une descendante du Petit Chaperon rouge vêtue de bleu marine qui se croit plus maligne que tout le monde, et enferme sa grand-mère dans la cage au loup du Jardin des Plantes... Un enfant maltraité par son oncle et dont chaque larme qui coule se transforme en cigarette...

Et si les contes de Grimm et de Perrault avaient eu lieu au XXI^e siècle ?

Les auteurs

«Ma biographie n'a pas de quoi enthousiasmer les foules. Je n'ai été ni boxeur, ni chercheur d'or. Mon seul fait d'armes est d'être père de famille nombreuse.» [Boris Moissard](#) est effectivement le père de six enfants (que des filles!) et de huit romans, sans compter des albums en collaboration avec Michel Gay, et les fameux *Contes à l'envers*, concoctés avec Philippe Dumas. Il est né en 1942 à Grenoble. Il a travaillé au Conseil d'État, a été libraire à Dieppe et chroniqueur à L'Express. Il vit en Normandie, dans le pays de Caux.

D'une famille parisienne, [Philippe Dumas](#) est né à Cannes en 1940. Diplômé de l'École des métiers d'art et de l'École nationale supérieure des beaux-arts, il a écrit et illustré de nombreux livres traduits en plusieurs langues et dont le succès a fait de lui un grand auteur contemporain pour la jeunesse. L'Angleterre et la Normandie ont été longtemps ses lieux de vie et d'inspiration. Aujourd'hui, il consacre aussi du temps à la peinture.

Il a reçu le « Grand Prix de Littérature Enfantine »
décerné par la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre
en 1987. C'est un auteur dont la puissance d'évocation
tient souvent à sa retenue et à sa finesse d'analyse. Et qui
a toujours allié à une très grande délicatesse une véritable
liberté d'écriture et de dessin, un réel anticonformisme.

Philippe Dumas et Boris Moissard

CONTES À L'ENVERS



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e





La Belle Histoire de Blanche-Neige

9



Le Petit Chaperon bleu marine

25

Le Don de la fée Mirobola

43



La Belle au doigt bruyant

67

Conte à rebours

83



Le Pommier de Pomanchou

105





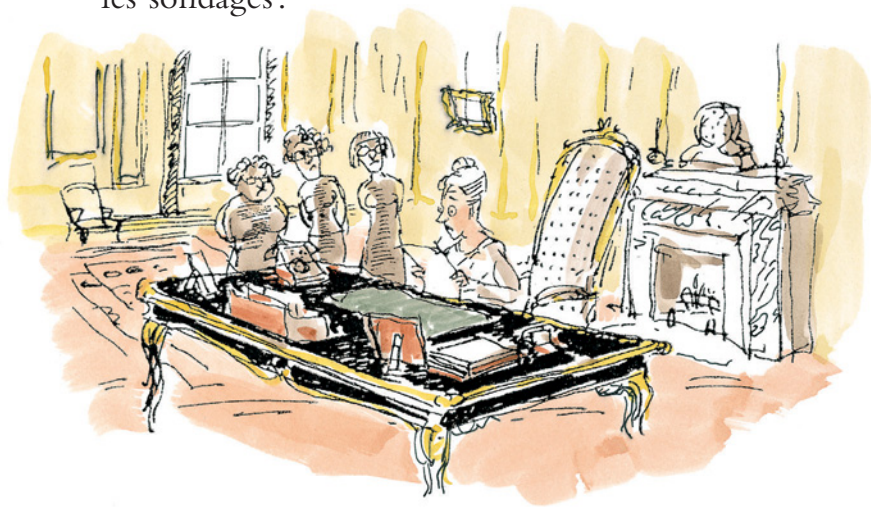
La Belle Histoire de Blanche-Neige

Il était une fois un pays merveilleux où les femmes avaient pris leur revanche sur les hommes, elles pouvaient enfin devenir maçon, plombier ou champion de boxe et laissaient à leurs maris le soin de torcher les enfants et de reprendre les chaussettes.

La présidente de la République était une femme remarquable qui prônait officiellement l'égalité des sexes, disant que si on donne aux garçons les mêmes chances qu'aux filles, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne réussissent pas tout aussi bien.

Ceci dit, en son for intérieur, elle conservait quelque doute sur la valeur masculine, car elle était une femme douée d'une prodigieuse

intelligence et d'une personnalité supérieure. C'est d'ailleurs à cela qu'elle devait son poste de Présidente et chacune de ses apparitions en public plongeait la foule dans un grand respect à cause de la profondeur et de la subtilité de ses paroles. Et comme elle ne souhaitait rien tant que d'être réélue, elle étudiait soigneusement les sondages :



– À la question : Suis-je la personne la plus intelligente du pays ?

– 87 % des gens interrogés répondent : Oui, madame la Présidente.

– À la question : Ai-je la cervelle la mieux faite ?

– 78 % répondent : Sans aucun doute, madame la Présidente.

Et ainsi de suite, jusqu’au jour où le sondage répondit :

– Non, madame la Présidente, vous n’êtes pas la plus intelligente car Blanche-Neige l’est autant que vous – et en plus, elle est belle !

Pour un mauvais résultat c’était un mauvais résultat, et même assez désagréable. La Présidente fit aussitôt venir un homme qui travaillait au palais comme « bon à tout faire » et lui ordonna, pleine de rage contenue, de se mettre sans délai à la recherche de Blanche-Neige pour la tuer.

Ce bon à tout faire n’était pas un mauvais bougre mais il comprit l’importance de la mission et tout le profit de carrière qu’il pourrait en tirer. Il songea à sa pauvre femme qui était directrice d’une chaîne de grands magasins et trimait dur pour élever leurs quatre enfants :

elle serait bien contente, bien fière si son petit homme se distinguait tant soit peu dans son emploi! Sans compter l'augmentation de salaire à espérer en cas de réussite.



Il dit donc : « À vos ordres, madame la Présidente, je vous apporterai le cœur de Blanche-Neige demain sans faute avant la nuit, vous pouvez compter sur moi », et cet homme, qui s'appelait M. Catherine Lecœur (du nom de son épouse, suivant l'usage du pays) se mit en route sans perdre une seconde.

Il n'eut aucune peine à rencontrer Blanche-Neige. Elle était connue comme le loup blanc, tant elle différait des autres femmes : elle ne portait pas de lunettes, ne fumait pas la pipe, ne jurait pas comme un charretier ni ne passait son temps au bistrot à jouer aux cartes. Au contraire, la plus gracieuse jeune fille qui se puisse imaginer, d'une modestie confondante, gentille comme un cœur, toujours souriante – principalement avec les hommes, auxquels jamais elle n'infligeait le sentiment de leur infériorité.

Bref, Blanche-Neige était unique, et tout le monde pouvait vous dire où la trouver.

– Bonjour mademoiselle Blanche-Neige, lui dit M. Lecœur en l'abordant, quelle belle journée, n'est-ce pas ?

À quoi il lui fut répondu avec un charmant sourire qu'effectivement c'était un très beau jour, et que la belle saison semblait prendre un bon départ.

M. Lecœur, encouragé par cet accueil, proposa une petite promenade. Les voilà donc lui et Blanche-Neige bras dessus bras dessous,



marchant dans la rue sous le soleil qui chauffe le ciel ce matin-là. Il offrit à la jeune fille un cornet de glace à la vanille, puis l'emmena faire un tour en canot sur le lac où il pensait pouvoir perpétrer son infamie à l'abri des regards. Mais à vrai dire, à mesure que passaient les quarts d'heure, la gentillesse de Blanche-Neige lui ôtait tout courage (on a dit que c'était un bon bougre), et il se sentait de moins en moins fierot à l'idée que tout à l'heure il lui faudrait poignarder sa victime.

Pour finir, il n'y tint plus :

– Mademoiselle Blanche-Neige, avoua-t-il, je suis chargé de vous supprimer. C'est la Présidente qui l'exige en vertu de la raison d'État. Mais vous êtes si mignonne que je ne m'en sens pas la force. La situation est grave ! Je vous en conjure, sauvez-vous vite et ne réapparaîsez plus !

Blanche-Neige se sauva donc et M. Lecœur, de son côté, passa à la boucherie avant de rentrer au palais et acheta un cœur de veau. Il l'apporta à la Présidente sur un coussin de velours, et la Présidente, qui n'était pas très calée en viscères, n'y vit que du feu : elle prit ce cœur pour celui qu'elle attendait.

Elle félicita M. Lecœur et dit qu'il était un exemple pour tous et que si tous les autres hommes mettaient autant de zèle à l'accomplissement de leurs missions, la vie serait tellement plus simple (mais sa reconnaissance se borna là, elle ne parla pas d'augmentation de salaire).

Cependant Blanche-Neige s'était enfoncée dans la forêt et avait couru droit devant elle

pendant des heures, si bien que, vers le soir, elle atteignit une clairière où était une maisonnette à toit de chaume, entourée d'un jardin fleuri.

Blanche-Neige était morte de fatigue et de faim. Elle frappa à la porte, comptant demander asile. Mais personne ne répondit. Comme le verrou n'était pas mis, elle entra. Elle alla dans la cuisine, but abondamment au robinet et mangea tout ce qu'il y avait dans le Frigidaire. Après quoi elle s'installa confortablement sur le grand canapé devant l'âtre où rougeoyaient encore quelques tisons, et bientôt s'endormit.



Lorsque les habitants de la maison s'en revinrent, la vue de cette personne du sexe féminin installée chez eux sur le canapé leur fit tout d'abord extrêmement peur. C'était là une petite bande d'hommes des temps anciens qui avaient fui la civilisation moderne et qui étaient venus se réfugier au milieu de cette forêt, où ils vivaient hors la loi : ils ne goûtaient guère les visites à l'improviste. Ils craignirent que Blanche-Neige ne fût quelque huissier ou inspecteur des impôts ayant fini par retrouver leur trace, ou quelque policier ou quoi que ce soit de plus abominable encore. Après avoir délibéré en épiant l'inconnue par le carreau, ils prirent la décision de s'approcher d'elle à pas de loup et de l'assommer d'un coup de pioche.

Dieu merci, quand ils furent au-dessus d'elle, ils reconnurent Blanche-Neige, dont la renommée leur était parvenue ; et, la trouvant extrêmement jolie, ils se ravisèrent et allèrent ranger la pioche.

Ils réveillèrent la dormeuse avec une infinie douceur, lui firent sa toilette (la course à travers

De mêmes auteurs à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Contes de la tête en plein ciel

Collection CHUT !

*Contes à l'envers
lu par les auteurs*

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition neuf poche
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2009

ISBN 978-2-211-30412-2